

## Last Sunday after the Epiphany

February 11, 2018

2 Kings 2:1-12

2 Corinthians 4:3-6

Mark 9:2-9

There are certain moments in our lives when we see things as if for the first time. Those moments of clarity are extremely rare, and are usually associated with major life-changing events. Revelations of this sort center upon two poles of experience: things that are extraordinarily good, or things that are extraordinarily bad. For some, the moment comes when they fall in love, or when they meet a teacher or a new friend who changes their outlook on life. Many other events contribute to our capacity to change our way of looking at the world; a bereavement or the loss of a job or cherished relationship, a move away from familiar surroundings to a new town or country, the discovery of a book, a work of art or a piece of music that moves us so much that we begin to see the world in a new way. Others still find this sort of exhilaration in sport or physical exercise.

Such moments of beauty, of love or of extraordinary well-being can become addictive. They can fill us with an overwhelming sense of our oneness with all things. Petty concerns fade away, and we feel truly ourselves. While we are experiencing such moments, we want them to last forever. When the exhilaration has faded, we want to recreate it. The history of civilization is full of the stories of those who have sought for a means of having guaranteed access to bliss. Every human society in history has given its approval to some form of drug that is supposed to induce well-being, or at least make the absence of such well-being tolerable. Nicotine, alcohol, caffeine, hallucinogenic drugs all fall into this category.

The fleeting nature of joy and the brevity of supreme moments of clarity are beautifully illustrated by the story of the Transfiguration. The narrative has a wonderful beginning. "After six days Jesus took with him Peter, James and John his brother, and led them up a high mountain apart, by themselves." Suddenly Jesus is transformed into a figure of shining white, accompanied by the apparitions of Moses and Elijah. Peter is entranced by the vision and takes steps to ensure that it will last - he wants to

build shelters for Jesus, Moses and Elijah on the mountain. The voice of God breaks into the narrative, "This is my beloved Son, with whom I am well pleased; listen to Him." The disciples fall to the ground, filled with awe. "And when they lifted up their eyes, they saw no one but Jesus only." They come down from the mountain and Jesus says to them. "The Son of man is to be delivered into the hands of men, and they will kill him, and he will be raised on the third day." And they were greatly distressed.

Peter wanted to hold on to what he had experienced, and remain on the mountaintop as long as possible. Peter is so determined to make them stay that he proposes building permanent shelters for them all, so that they never need descend the mountain again. But Peter knows that the time will come to leave the transfiguring experiences on the heights, and to go back to the dull routine of life in the cities of the plain.

How are we to reconcile a vision of supreme beauty with the brutal realities of the world? How are we to reconcile our visions of love and harmony with the depression or cruelty of our day-to-day experience? It is notoriously hard to hold on to the clarity one has achieved in a moment of revelation when the daily routine is once again imposed upon us. Some people never attain the synthesis of the mountain top and the valley. They divide the world sharply between the sacred and the hum-drum. It is hard to find spiritual nourishment in the day to day routines of our lives, but it can be done. The season of Lent which begins this Wednesday is intended to give us some pointers. We need to learn to treat ourselves gently by setting aside time to participate in activities that we know will give us strength - whether it be time with friends or time alone; time for reading the Bible and prayer or time to go to the cinema or enjoy a good book; time to exercise or time to rest. This may involve discipline and perseverance. We may be tempted to resort to escapism, or to give up the quest for personal nourishment and become cynical or depressed. In those moments we must remind ourselves that the story of Jesus shows us that we are not deluding ourselves. Our moments of joy are real, and will outlast death itself.

Il existe des moments dans notre vie où nous voyons les choses comme si nous les voyions pour la première fois. Ces moments de clarté totale sont extrêmement rares, et sont généralement associés à des événements majeurs qui changent notre vie de fond en comble. Des révélations de cette sorte tournent autour de deux pôles d'expériences opposées : des expériences extraordinairement bonnes, ou des expériences extraordinairement mauvaises. Pour certains, c'est lorsqu'ils tombent amoureux ou qu'ils rencontrent un enseignant ou un nouvel ami qui a le don de les inspirer. Une quantité d'autres événements contribuent naturellement à transformer notre façon de voir le monde ; la perte d'un être cher, un chômage forcé, la fin d'une relation importante, quitter un endroit familier pour emménager dans une nouvelle ville ou un nouveau pays, la découverte d'un livre, d'une œuvre d'art ou d'un morceau de musique qui nous émeut tellement que nous commençons à voir le monde d'une nouvelle manière. D'autres font l'expérience de ce type d'exaltation dans le sport ou l'exercice physique.

De tels moments de beauté, d'amour ou de bien-être extraordinaires peuvent devenir addictifs. Ils peuvent nous remplir d'un sens écrasant de notre unité avec toutes choses. Les petits tracassés se dissipent, et nous nous sentons vraiment nous-mêmes. Lorsque nous faisons l'expérience de ce type de moments, nous voulons qu'ils durent pour toujours. Quand l'exaltation s'est dissipée, nous voulons la recréer. L'histoire de la civilisation est remplie d'histoire sur ceux qui ont cherché un moyen d'accès garanti à la béatitude. Toutes les sociétés humaines de l'histoire ont approuvé un certain type de substances censées induire le bien-être, ou du moins rendre l'absence de ce bien-être tolérable. La nicotine, l'alcool, la caféine, les substances hallucinogènes tombent toutes dans cette catégorie.

La nature fuyante de la joie et la brièveté des moments suprêmes de clarté sont exceptionnellement illustrés dans l'histoire de la Transfiguration. Le récit commence merveilleusement. « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. » Soudain, Jésus est transformé en un personnage brillant de blanc, accompagné des apparitions de Moïse et Élie. Pierre est fasciné par la vision et œuvre pour s'assurer que celle-ci perdure – il veut construire des abris pour Jésus, Moïse et Élie sur la montagne. La voix de Dieu apparaît dans le récit. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Les disciples tombent au sol, frappés par la stupeur. « Aussitôt les disciples regardèrent tout autour et ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. » Il descendirent de la montagne et Jésus leur dit : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. » Et ils furent bouleversés.

Pierre voulait s'accrocher à cette expérience. Et rester en haut de la montagne aussi longtemps que possible. Pierre est tellement déterminé à rester qu'il propose qu'ils se construisent des abris permanents, afin qu'ils n'aient plus jamais besoin de descendre de la montagne. Mais Pierre sait que le temps de quitter l'expérience de la Transfiguration sur la montagne viendra, pour revenir à l'insipide routine de la vie des villes simples.

Comment devons-nous réconcilier une vision de beauté suprême avec la brutale réalité du monde ? Comment devons-nous réconcilier notre vision d'amour et d'harmonie avec la dépression ou la cruauté de notre expérience de tous les jours ? Il est notoirement difficile de s'accrocher à la clarté achevée lors d'un moment de révélation quand la routine de tous les jours s'impose à nous de nouveau. Certains n'atteignent jamais la synthèse du haut des montagnes et des vallées. Ils divisent le monde sévèrement entre le sacré et le banal. C'est dur de trouver une nourriture spirituelle dans la routine quotidienne de nos vies, mais c'est possible. La saison du Carême qui commence mercredi est censée nous donner des indices. Nous devons apprendre à prendre soin de nous-mêmes en mettant du temps de côté pour participer à des activités dont nous connaissons la capacité à nous fortifier – que cela soit du temps avec des amis ou du temps seul ; du temps pour lire la Bible et prier ou du temps pour aller au cinéma ou apprécier un bon livre ; du temps pour faire de l'exercice ou pour se reposer. Cela peut nécessiter de la discipline ou de la persévérance. Nous pourrions être tentés de nous évader, ou d'abandonner la quête d'aliment personnel et de devenir cyniques ou déprimés. Dans ces moments nous devons nous souvenir que l'histoire de Jésus nous montre que nous ne nous induisons pas en erreur. Nos moments de joies sont réels, et ils survivront à la mort elle-même.